





mise en scène Christophe Perton scénographie Christian Fenouillat et Christophe Perton création lumières Thierry Opigez création son Frédéric Bühl création costumes Alexandra Wassef, assistée de Dominique Fournier coiffure et maquillage Mireille Sourbier Mangiagli chorégraphe Kylie Walters combats réglés par Didier Laval assistant à la mise en scène Jérémie Chaplain

avec

Pierre Baillot Le vieux monsieur

Yves Barbaut Le père de la gamine

Teddy Bogaert L'enfant

Christiane Cohendy La mère de Zucco

Juliette Delfau La sœur de la gamine

Christine Gagnieux La dame élégante

Jean-Louis Johannides Le mac impatient

Franziska Kahl La mère de la gamine

Agathe Le Bourdonnec La gamine

Jonathan Manzambi L'inspecteur Roberto Molo Le second flic Pauline Moulène Une pute Jenny Mutela La pute affolée Nicolas Pirson Le frère de la gamine Olivier Sabin Le premier flic Claire Semet La patronne Nicolas Struve Le balèze Olivier Werner Roberto Zucco régie générale Gilbert Morel régie lumière Samuel Kleinmann régie son Clément Rousseaux habilleuse Angélique Proença décors construits dans les Ateliers de la Comédie de Genève sous la direction de Gilles Perrier production Comédie de Valence, CDN Drômecoproduction Comédie de Genève - Centre dramatique avec la participation artistique de l'ENSATT et le soutien du Jeune Théâtre National et de Pro Helvetia pièce créée dans le cadre de la permanence artistique

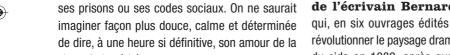
C'est encore cette affiche-là, sur le mur, qui est un avis de recherche pour un assassin. Je l'ai vu dans le métro. Je me suis renseigné sur son histoire, et je l'ai vécue au jour le jour, jusqu'à son suicide. Je trouve que c'est une trajectoire d'un héros antique absolument prodigieuse. Je vais vous raconter l'histoire en quelques mots. C'était un garçon relativement normal, jusqu'à l'âge de quinze ans. A quinze ans, il a tué son père et sa mère, il a été interné. Mais il était tellement normal qu'on l'a libéré, il a même fait des études à l'université. A vingt-six ans, ça a redémarré. Il a tué six personnes, dans l'espace d'un mois, puis deux mois de cavale. Il finit en se suicidant dans l'hôpital psychiatrique, de la même manière qu'il avait tué son père. Cela s'est vraiment passé cette année. Et puis, j'ai eu des hasards fabuleux. Un jour, j'ai ouvert ma télé, et je l'ai vu, il venait d'être arrêté. Il était comme ça, au milieu des gardiens, et puis il y avait un journaliste qui s'est approché de lui et lui a posé des questions idiotes, comme on peut les poser à un criminel. Il répond : « Quand je pense que je pourrais prendre cinq gardiens dans la main et les écraser. Je ne le fais pas, uniquement parce que mon seul rêve, c'est la liberté de courir dans la rue. » Il y a très peu de phrases comme ça de lui, mais je les garde toutes parce qu'elles sont toutes sublimes. Et, une demi-heure après, il avait échappé aux mains de ses gardiens.

Bernard-Marie Koltès, *Die Tageszeintung*, 25 novembre 1988, extrait

Rédigé dans une urgence vitale, ce chant, cet hymne à la transgression, envisagé dans le présent absolu d'un fait divers, reflète dans une fascinante mise en abîme l'image de Koltès à celle de Zucco. Zucco, assassin sublimé en figure mythique, apparaît ainsi sous les traits d'un ange de la mort, comète, filant à travers la ville, dans ce qui ressemble moins à une cavale qu'à une épopée, vers la collision inéluctable à une heure secrète avec l'astre solaire. La connaissance intime et la fréquentation de la mort en font une "camarade" ombre de l'ange qui révèle, brûle, métamorphose ou atomise les vies ordinaires croisées en chemin. Dans cette ronde, cette danse de mort, tous sont reliés par la vibration de cette rencontre et "connaissent" alors la sensation de leur finitude. La famille, le mariage, la raison, l'ordre, sont pulvérisés par la force de ce nouveau Samson que la société ne saurait enfermer dans vie et de la vérité.

Christophe Perton

Roberto Zucco est la dernière pièce de l'écrivain Bernard-Marie Koltès qui, en six ouvrages édités de son vivant, a su révolutionner le paysage dramatique français. Mort du sida en 1989, après que la majorité de ses pièces aient été montées par Patrice Chéreau, Bernard-Marie Koltès a laissé une œuvre d'une immense richesse humaine et stylistique. (...) Dans l'esprit de Christophe Perton, loin de tout vérisme, il s'agit surtout, [dans cette pièce,] pour Bernard-Marie Koltès, conscient de sa mort prochaine, de convoquer une dernière fois sa famille fictionnelle, prostituées, dealers, flics, adolescentes, mères, grandes sœurs..., ces personnages si singuliers qui l'ont accompagné durant toutes ses années d'écrivain et qui dessinent une humanité profondément complexe et tendre. Ce "road movie" à l'américaine se déploie comme un bal où chaque scène est une danse qui met à jour les contradictions et les fragilités de personnages, dont aucun n'est secondaire, tous traversés par l'échappée de Roberto Zucco.





Rencontre avec l'équipe artistique

à l'issue de la représentation jeudi 26 novembre

Partenariat avec le Cinéma Diagonal

projection du film de Cédric Khan *Roberto Succo* (2001) du 25 novembre au 1^{er} décembre au cinéma Diagonal.

Prochain spectacle

LA FABBRICA d'Ascanio Celestini mise en scène Charles Tordjman du 1^{er} au 4 décembre 09 Théâtre de Grammont

Dans le hall du théâtre

- EXPOSITION:

Photographies signées Marc Ginot, réalisées tout au long des treize années de créations de Jean-Claude Fall au CDN.

- un point librairie Sauramps
- une restauration légère proposée par l'équipe du Baloard

THÉÂTRE DES TREIZE VENTS

bureau de location

Hall de l'Opéra Comédie, Montpellier Tél. 04 67 99 25 00

administration

Domaine de Grammont CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2 Tél. 04 67 99 25 25

www.theatre-13vents.com











